

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

La coopération internationale, vue de près

Editorial

Arrêtons d'exploiter l'Afrique

Au cours du 19^e siècle, des centaines de milliers de Suisses et des millions d'Européens ont fui la misère pour chercher de meilleures conditions de vie en Amérique (surtout au Canada, au Brésil et en Argentine) ou en Afrique du Sud. Beaucoup d'entre eux ont trouvé une nouvelle patrie et leurs descendants sont fiers de rappeler leur origine. Au 21^e siècle, des millions d'Africains cherchent refuge en Europe. Ils sont poussés non seulement par la misère, mais aussi par la violence, les guerres civiles et les changements climatiques. Au lieu d'accueillir ces hommes, ces femmes et ces enfants qui font exactement, mais dans l'autre sens, ce qu'ont fait les Européens au 19^e siècle, on les en dissuade en leur refusant l'accès dans un port, en construisant des murs ou, pire encore, des centres de tri (on pourrait dire des prisons) dans des pays dictatoriaux tels que la Turquie ou la Libye (moyennant des milliards d'euros versés par les Européens).

Justice pour les femmes

Le 14 juin, les femmes de toute la Suisse sont en grève. C'est l'occasion pour tous de reconnaître la place des femmes dans la société, elles qui portent sur leurs épaules la moitié du ciel.

Ces mots s'adressent non seulement aux Suissesses mais aussi à toutes les femmes de par le monde qui, dans l'ombre, assurent quotidiennement la vie autour d'elles. De la Sibérie à la Patagonie, du Mexique à la Chine, elles forcent notre admiration. Grève ou pas, espérons qu'elles puissent partout se manifester et, surtout, qu'elles soient entendues!

Faisons-nous l'avocat du diable: cessons de recevoir des demandeurs d'asile et supprimons l'aide au développement. Mais, en contrepartie, achetons à des prix corrects les matières premières et les produits alimentaires que nous importons, arrêtons de soutenir les régimes dictatoriaux et cessons de livrer des armes dont l'usage provoque la pauvreté et l'exil. Ce jour-là, nous serons les grands perdants.

Un seul exemple: des dizaines de milliers de kilomètres carrés d'excellentes terres sont cultivées dans la Corne de l'Afrique, au bénéfice notamment du Japon et de la Chine. Mais les Éthiopiens, les Érythréens et les Somaliens doivent recourir à l'aide alimentaire de l'ONU. Et on ose parler d'aide aux pays en voie de développement! Quand leur niveau de vie aura sensiblement augmenté, on pourra alors – mais seulement à ce moment-là – demander aux Africains et aux Africaines de se préoccuper d'un problème qui déséquilibre totalement le continent: la natalité galopante. Pour l'instant, les 5 ou 6 enfants que compte chaque famille remplacent la caisse de retraite qui est inexistante dans presque tous les pays africains (les enfants s'occuperont matériellement de leurs parents quand ils auront fini le travail).

Voltaire disait: «*Il est bon nombre de gens, en ce monde, qui ont un double visage*». Peut-être devrions-nous méditer cette pensée et surtout voir dans le demandeur d'asile un être qui nous ressemble et qui, comme nous, cherche tout simplement à travailler et à vivre dans la tranquillité.

Rémy Cosandey et Emilie Salamin-Amar

L'effondrement?

Merci à la jeunesse de se mobiliser. *A quoi sert d'étudier s'il n'y a pas d'avenir?* C'est simplement du bon sens. Les spécialistes du GIEC sont payés par des gouvernements qui ne sont capables que de désigner des commissions, mais pas de prendre des décisions. Notre Conseil fédéral vient de confirmer, dans son dernier rapport, que notre consommation trop élevée et les pertes de biodiversité menacent les bases de notre existence.

Nous sommes déjà entrés dans ce que d'aucuns appellent la dynamique de l'effondrement. Les manifestations physiques, morales et politiques sont désormais tangibles. «Les autres qu'humains», animaux et végétaux, disparaissent. Une véritable hécatombe. Pas seulement les baleines et les rhinocéros, mais aussi les insectes et les oiseaux. Les «collapsniks ou collapsologues» parlent de l'Anthropocène, soit de la transformation du monde par l'effet de la folie des hommes. Elle est largement niée par le plus grand nombre qui, s'il admet des problèmes nouveaux, propose des solutions à l'envers: il n'y aurait pas assez de croissance, de salaire,

d'emploi, de développement, etc. Une fuite en avant caractérisée.

Bruno Latour affirme: soit nous nions cette réalité, soit nous cherchons à atterrir. C'est désormais ce qui nous divise. Ce n'est plus de savoir si nous sommes de gauche ou de droite. J'ajoute tout de même que pour l'instant, c'est la gauche qui est la plus sensible à cette nouvelle donne et la combat.

Sur les murs de la fac de Nanterre en 2010, il y avait cette phrase: *Une autre fin du monde est possible*. Tous ceux qui étudient le prochain «effondrement» s'efforcent de proposer de nouveaux comportements aptes à vivre ou à survivre à cette prochaine fin du monde le plus intelligemment possible. Que proposent-ils? Etablir très vite des relations enfin respectueuses avec tout ce qui est «autre qu'humain», tourner le dos à cette civilisation «thermo-industrielle», réconcilier les survivalistes qui construisent des Bases Autonomes Durables, les transitionneurs qui misent sur des éco-villages, les zadistes qui créent des zones de défense ainsi que les adeptes de «Mycélium»,

soit ceux qui veulent renforcer les liens entre les personnes et entre les organisations. L'importance de créer des réseaux pour s'entraider pendant ou après l'effondrement est indispensable puisque, ensemble, on peut presque tout et que seuls nous serons vite perdus. La réconciliation homme-femme fait aussi partie des propositions car, malgré les avancées obtenues vers la fin du 20^e siècle, cette réconciliation n'est pas encore atteinte.

Il faudrait sortir de ce que Bill Plotkin appelle la patho-adolescence, celle qui nous empêche de regarder l'effondrement prochain bien en face, cette pathologie qui crée une insécurité sociale invalidante, une estime de soi très faible, un certain narcissisme, une cupidité implacable, une violence physique récurrente, etc. Ce thème est essentiel si l'on pense à toute cette jeunesse qui aura à affronter... l'effondrement. Pour mieux l'aborder, je vous recommande la lecture du livre qui reprend le slogan rappelé plus haut: *Une autre fin du monde est possible*, de Servigne, Stevens et Chapelle, aux Editions du Seuil.

Pierre Aguet, Vevey

Le coin du potache

Le sirop cassis du bon docteur Ignazio

Notre gouvernement aime s'aligner sur l'inénarrable M. Trump. Et donc, notre ministre des Affaires étrangères, au long d'une conférence de presse alambiquée, a pris soin de nous expliquer que la généreuse politique de notre pays allait désormais devoir être plus «efficace». Ah le joli mot! Ah le sympathique concept! Ah la belle formule!

Je vous fais grâce des détails, mais vous pouvez vous en rendre compte par vous-même sur le site web de la Confédération¹.

Au terme de cet exercice de haute voltige, nous nageons dans le bonheur altruiste. Et ça ne coûtera à chaque Helvète que... 80 centimes par jour. Bravo, bravo, sauf que – par exemple – Cuba sort des pays que nous aiderons. Juste au moment où Trump resserre le blocus imposé

depuis environ 60 ans. Bien sûr, ce n'est qu'une coïncidence².

Il n'est donc plus dans l'intérêt de la Suisse d'aider Cuba, en revanche il est dans l'intérêt de la Suisse d'aider les 50 Etats-Uniens qui, comme vous vous en doutiez, forment un vaste pays émergent. Ce doucereux discours cache mal la volonté de plaire à Trump et de privilégier les intérêts économiques au détriment de l'hu-

main. Merci à notre gouvernement. Mais, je ne sais pourquoi, le rouge du passeport helvétique, soudain, me monte au visage. Bof, un moment de honte est si vite passé...

M. G.

¹www.eda.admin.ch/deza/fr/home/actualites/dossiers/alle-dossiers/iza-2021-2024.html

²www.bilan.ch/economie/trump-augmente-la-pression-sur-cuba-aux-depens-de-lunion-europeenne

Une décision scandaleuse

L'Etat américain de l'Alabama a voté une loi qui interdit l'avortement. Les médecins qui le pratiquent sont passibles d'un emprisonnement de plusieurs dizaines d'années. L'interdiction ne fait même pas exception pour les cas de viol ou d'inceste. Voilà où conduisent l'intolérance et le fanatisme religieux. Et les mêmes personnes qui sont pour la protection du fœtus prônent la peine de mort. On se croirait revenu au temps de l'Inquisition.

Une lectrice

De la parole aux actes

Dans l'appel à contribuer à ce numéro, nous indiquions vouloir «donner la parole à ceux qui agissent sur place, qui relèvent leurs manches avec les gens du cru, qui coopèrent pour construire partout un monde plus juste». Nous nous sommes efforcés de le faire. C'est un beau florilège de gens et d'organisations que nous vous présentons dans ce numéro. Quelques projets de coopération plus modestes, ici ou là, n'ont pas trouvé place parmi ceux retenus, mais nous n'en saluons pas moins en ouverture de ce forum l'énorme travail accompli par les uns et les autres. A tous les niveaux. Partout. Place aux actes. Parce que ce n'est pas le boulot qui manque!

Mais l'essor n'étant pas en reste au niveau de la parole, nous accueillons aussi dans ce numéro quelques articles de lecteurs ou de contributeurs rédactionnels habituels chez qui le thème a suscité la réflexion. Avons-nous trouvé l'équilibre pour ce modeste numéro?

A vous de nous lire, de nous le dire, mais n'oubliez pas d'agir... et de soutenir!

Mario Bélisle

Petite précision: L'ordre de parution des textes ne reflète nul jugement de valeur sur les organismes, les actes et les gens qui ont trouvé place dans ce numéro. Vous êtes d'ici ou de là, laïc ou croyant, acteur historique ou nouveau venu. Qu'importe. C'est parfois la seule longueur de vos textes qui vous aura placé ici ou là! Mais tous ensemble, vous construisez une nouvelle planète, et comme il faut bien commencer quelque part...

Nouvelle Planète

Mouvement d'aide au Tiers-monde créé en 1986, «Nouvelle Planète» a été fondé par Willy Randin, un Vaudois à la fois généreux et engagé qui eut l'occasion de séjourner et de retourner maintes fois au Burkina Faso. Willy y découvre un peuple travailleur mais à qui, trop souvent, manquent les moyens de porter secours à l'extrême pauvreté ambiante. Homme d'action, Willy se lance dans cette lutte. Son œuvre prenant de l'ampleur, il engage son fils Philippe, licencié en sciences politiques. Ce dernier, à son tour, choisit de poursuivre et de développer l'œuvre de son père.

Nouvelle Planète grandit. Philippe engage peu à peu deux, trois, puis quatre collaborateurs. Certains à mi-temps mais l'un d'eux, Xavier Muehlethaler, à plein-temps depuis dix ans.

Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant un but commun: l'épanouissement de chacun dans le respect des différences.

Françoise Dolto

Champs d'action

Ensemble, ils ouvrent d'autres champs d'action: le Vietnam, Madagascar, l'Ouganda, la Guinée, pays particulièrement pauvres et sous-développés. Mais aussi le Myanmar, l'Amazonie

péruvienne et Haïti... On le voit, la tâche est immense mais ce n'est pas là ce qui va freiner l'enthousiasme et l'esprit d'initiative de Philippe et de Willy. Tous deux ont retrouvé leurs manches, créé et dirigé une petite entreprise.

Dans chacun de ces pays, ils ont su identifier des champs d'action, trouver des engagements, là où les besoins sont souvent urgents et que les indigènes n'ignorent pas, bien évidemment. Mais, faute de moyens financiers et des connaissances techniques nécessaires, ils ne peuvent pas tout couvrir. De nombreuses réalisations pérennes ont été réalisées: amenées d'eau dans des régions non irriguées (ou si mal), canaux, écoles, alors que – dans bien des villages lointains – il n'y avait ni chemin, ni sentier, ni pont...

Répartition du travail

Chez Nouvelle Planète, chaque collaborateur est spécialiste de tel ou tel pays. Il va sur place, juge des interventions utiles, des travaux indispensables, apporte les fonds et souvent dirige la mise en place de tel ou tel projet.

Ces fonds, d'où viennent-ils? Eh bien de nous, de vous, tout simplement! Chaque année paraissent cinq numéros de Nouvelle Planète où l'un ou l'autre des collaborateurs décrit un projet nouveau qui va être lancé et indique comment le soutenir. Une autre part importante de cet enga-

gement, ce sont aussi les voyages humanitaires: expéditions de jeunes qui trouvent là le plus souvent un bel engagement et des résultats tangibles. Mais aussi voyages d'adultes, parfois entraînés par les récits enthousiastes des jeunes et leurs réussites. Quelques exemples: créations de vergers clôturés, de réserves d'eau, d'un chemin.

Chaque homme a le devoir de donner au monde au moins l'équivalent de ce que le monde lui a donné.

Albert Einstein

C'est ainsi qu'après 33 années, Nouvelle Planète poursuit sa mission: en 2018, près de 4 millions de francs ont été donnés par ses membres, connus ou anonymes, qui vont permettre la naissance et la réalisation d'un certain nombre de projets nouveaux, le plus souvent demandés ou suggérés par la population locale. En 2019 (début mai, selon leur site web), l'association compte déjà 13 projets en cours, 3 voyages d'entraide effectués, 47 participants partis pour réaliser des centaines d'heures de bénévolat et 708.500 francs engagés pour les projets. Une visite de leur site web vous dira où ils en sont, au moment où vous lisez ces lignes.

Nouvelle Planète, Lausanne,
www.nouvelle-planete.ch

Philippe Vollenweider et la Rédaction

Aide sous régime d'austérité

Associer aide au développement et défense des intérêts de la Suisse est déjà en lui-même tout un programme qui en cache beaucoup d'autres. Il y a belle lurette que l'image d'Epinal de notre pays s'est construite sur la générosité de ses habitants, le siège de la Croix-Rouge et l'ensemble de ses bons offices auprès de toutes les causes humanitaires. Même si la démarche est gratifiante, elle ne doit pas servir de feuille de vigne aux agissements des entreprises suisses et étrangères siègeant dans notre pays.

Le bonheur individuel se doit de produire des retombées collectives, faute de quoi, la société n'est qu'un rêve de prédateur.

Daniel Pennac, *La fée carabine*

Celles-ci se comportent trop souvent comme de grossiers prédateurs, jouant des bonnes conditions générales d'ici pour mieux exploiter et polluer ailleurs. Depuis plusieurs années, les budgets d'aide au développement se conjuguent avec politique et intérêts économiques, au détriment des causes humanitaires, perdues pour les affaires. Notre ministre actuel, Ignazio Cassis, a clairement signifié que l'aide au développement devait davantage servir les intérêts de la Suisse. A ses yeux, promouvoir la croissance économique, lutter contre le changement climatique et réduire la migration sont ses priorités. Par contre, la réduction de la pauvreté, la paix et la démocratie ne sont que parties congrues. Ainsi les fonds baissent chaque année et atteignent à peine 0.44% de notre PNB, alors qu'ils représentaient 0.46% en 2017, c'est-à-dire bien moins que le taux de 0.5 prévu au départ et octroyé en 2015 et 2016, et toujours loin des 0.7% demandés par les instances internationales. D'autre part, les coûts de l'asile y sont inclus et l'on peut craindre que d'autres subventions, à l'exportation ou autres, n'y entrent aussi par la bande.

Par ailleurs, la logique d'austérité sur les fonds et le management du personnel humanitaire encourage à chercher des réciprocity, des

ouvertures de marché, des conditions de migrations profitables essentiellement pour notre camp. Par la presse, nous découvrons que les conditions de travail dans les grandes agences de la coopération internationale se péjorent de plus en plus pour le personnel sur le terrain. On lui demande de faire quantités de rapports, essentiellement portés sur la bonne gestion bureaucratique et comptable, la tenue du calendrier, pour mieux capter des fonds et perpétuer la représentation institutionnelle. Par contre, l'étude sur l'amélioration de la qualité de vie des populations n'est que très rarement demandée. Au mieux, les mêmes personnes qui ont participé au projet doivent rendre des comptes qui ressemblent fort à un examen de leur propre engagement, sans avoir le recul d'une ou deux années au minimum et le temps nécessaire. Il est évident que leur désir de stabilité et de réussite professionnelle se fera au détriment de questionnements éthiques et de résultats trop souvent discutables.

Ne vous considérez jamais comme supérieur à ceux que vous aidez. Personnellement, quand je rencontre un mendiant, je m'efforce toujours de ne pas le voir comme un inférieur, mais comme un être humain qui ne diffère en rien de moi.

Dalaï-Lama

L'Afrique regorge d'équipements en perdition, de projets délaissés, de panneaux rouillés à la gloire d'ONG, d'agences internationales. Selon certaines observations, on compte un taux d'échec proche de 70%, parfois jusqu'à 90% avec des infrastructures d'eau, des écoles, des jardins, des maternités qui tombent en ruine quelques semaines ou quelques mois après leur construction. Il est clair que le système d'évaluation est à géométrie très variable, suivant l'angle de vue de départ, en termes d'impact, de viabilité et surtout de pérennité. Il est aussi observé que les populations concernées hésitent à exprimer clairement leurs opinions, par souci d'être mal perçues, de ne

plus recevoir d'autres aides. Il est aussi constaté que l'aide au développement attire logiquement des professionnels locaux qualifiés au détriment de la fonction publique, les salaires étant assurés, avec le prestige qui l'accompagne. Il est aussi à noter qu'entre le salaire d'un responsable expatrié européen et son agent de terrain qui lui sert de médiateur, le multiple est de 100...

L'amour est tout ce que nous avons, le seul moyen que chacun puisse aider l'autre.

Euripide

Le sujet est vaste, les questionnements nombreux. Notre aide au développement est impérative, déjà par simple reconnaissance pour les immenses profits que les pays concernés nous apportent par les matières premières ou mille autres produits qu'ils nous fournissent, malheureusement dans des conditions qui n'améliorent pas leur qualité de vie. Maintenant il serait judicieux d'adapter notre manière d'appréhender notre approche de l'aide, en collant à la priorité des terrains respectifs, à l'abri de considérations politiques trop souvent prédatrices. Demander sur place à la population, quels sont ses véritables besoins et s'y soumettre semble élémentaire, pour autant que cela ne nuise pas à son propre engagement citoyen et lui fasse courir le risque de devenir passive. Enfin, l'aide au développement ne doit pas être un terrain d'expérimentations ni un outil de politique économique intérieure. C'est le moins que nous puissions exiger d'un pays qui se dit développé et à composante humanitaire.

Edith Samba

Commerce équitable, une relation Nord-Sud respectueuse

Témoignage reçu d'une abonnée de longue date, Mme Myriam Drandic-Longet, impliquée auprès du Magasin du Monde de Sion.

C'est une vision du monde plus juste qui est à la base de la Charte des Magasins du Monde (Weltladen et/ou Claro en Suisse alémanique). Nous avons fêté 40 ans d'existence en 2018! Il s'agit d'un mouvement associatif soutenant l'émergence d'une économie solidaire respectueuse de l'être humain.

Notre démarche vise aussi au maintien d'un développement durable dans les régions productrices, ce qui évite les monocultures tristement célèbres en raison de l'appauvrissement des terres – qui nécessite ensuite l'emploi massif de produits chimiques de substitution – de la déforestation massive et de l'assèchement des rivières. Nos produits alimentaires ne contiennent pas de pesticides. L'artisanat présenté

dans nos magasins est créé avec des matières premières dans le respect de l'environnement, grâce à lui souvent les femmes accèdent elles aussi à un travail rémunéré. Les producteurs sont payés à un juste prix. Ils peuvent ainsi rester maîtres de leur terre, rester dans leur village et envoyer leurs enfants à l'école.

Dans toute idée, il faut chercher à qui elle va et de qui elle vient; alors seulement on comprend son efficacité.

Bertolt Brecht

Il s'agit clairement d'une alternative au système de subordination des plus pauvres à notre arrogance de nantis qui amène tant de déséquilibres socio-économiques dans le monde. Acheter dans les commerces équitables évite l'exode

rural. Une consommation réfléchie permettrait à toute la Planète de se nourrir sans détruire notre milieu vital.

Chaque client entrant dans un Magasin du monde en Suisse romande peut être certain que le produit qu'il achète n'est pas le fruit d'une exploitation honteuse des pays du Sud. Nous collaborons avec de petits producteurs qui sont eux partenaires d'organismes locaux contrôlés régulièrement, supervisés notamment par SFT et WFTO (Swiss Fair Trade et l'Organisation mondiale du commerce équitable). La plupart de nos fournisseurs ont renoncé au label qui ne respecte pas des critères aussi poussés que notre filière intégrée.

Les Magasins du monde favorisent une culture d'achat responsable en sensibilisant les clients à une économie solidaire.

Pour les Magasins du monde
Myriam Drandic-Longet, Sion

Ceux qui partent et ceux qui restent

L'idée que là-bas, très loin de nous, «ils» ont besoin d'aide, un jour a créé la coopération internationale, ou l'entraide tout court, dirons-nous. Et cela a fonctionné puisque tant d'ONG ont vu le jour et que tant de personnes partent porter secours un peu partout de par le monde!

Partent. Oui, des gens partent... et laissent derrière eux, qui un parent, qui un ami, etc. Ceux-là, ceux qui restent, font aussi partie de la coopération internationale, à mon avis. Ne les oublions pas.

Le maintien du lien avec ceux qui partent s'est beaucoup amélioré avec la venue d'internet, mais il garde ses pics d'intensité (la séparation, la dangerosité des lieux, les rendez-vous téléphoniques, l'envie d'envoyer ce qui leur manquerait, l'admiration envers ceux qui travaillent de la sorte; avec, pour quelques-uns, le regret d'en être incapables eux-mêmes, etc., etc.). Le comble à gérer est la sollicitude des institutions de toutes sortes qui ne manquent pas d'assailir la population de demandes de fonds à leur intention. Le plus souvent par messages enrobés d'images ou de pensées devant toucher nos cœurs. Quand ce n'est pas une proposition offrant une baisse d'impôts par déclaration fiscale des dons! Il y a donc dans l'entraide internationale

ceux qui secourent et ceux qui paient. De leur bonne harmonie dépend le fonctionnement de cette aide devenue institution.

L'idée originale de porter secours au loin s'est développée à tel point que le monde ne saurait plus fonctionner sans

elle. Quant à ceux qui restent, chaque famille a aussi revu sa manière de supporter les frissons de la séparation, mais surtout l'inquiétude de savoir leur proches en zones délicates.

Pierrette Kirchner-Zufferey

La Chaîne du Bonheur

Qui n'a jamais entendu parler en Suisse de ces vastes campagnes de collecte de fonds organisées à l'échelle nationale par *La Chaîne du Bonheur* et dont l'animateur de télé, Jean-Marc Richard, est certainement l'ambassadeur le plus reconnu, de ce côté de la Sarine.

Grâce à de longues années de collaboration avec ses partenaires humanitaires, l'organisation fédératrice suisse appelée *La Chaîne du Bonheur* assure une utilisation efficace et durable des dons collectés lors de ces vastes campagnes nationales.

La dernière en date, au moment de mettre ce numéro sous presse, était la collecte en faveur du Yémen. En une journée, c'est 3.103.017 de promesses de dons pour les victimes de la guerre qui ont été enregistrées, en collaboration avec la SSR, les radios privées et 400 bénévoles. Les petits ruisseaux creusant les longues rivières, chaque don fait la différence!

Il est particulièrement intéressant d'aller lire, sur leur site web, la liste détaillée de ses 26 organisations partenaires actuelles. Chacune y est décrite dans ses spécificités et son champ d'action est présent. On y apprend des choses... qui donnent envie de s'impliquer, de se bouger, de les soutenir, de devenir bénévole. Allez-y jeter un coup d'oeil, sur www.bonheur.ch

M. B.

Qualité et efficacité? La prise de position d'Alliance Sud

Alliance Sud est le nom d'une communauté de travail réunissant les organisations suivantes: **Swissaid, Action de carême, Pain pour le prochain, Helvetas, Caritas et EPER.** Avec le lancement de la consultation sur la coopération internationale 2021-2024, cette entité a résumé les principes sur lesquels repose une coopération au développement de qualité et efficace. Le papier de position d'Alliance Sud «Coopération au développement de la Suisse» énonce clairement un certain nombre de revendications clés.

Les revendications d'Alliance Sud en un coup d'œil

La Suisse doit améliorer sa cohérence politique pour le développement durable. Pour cela, tous les domaines politiques qui ont des répercussions sur les pays en développement doivent être conçus d'une façon pro-développement.

La coopération au développement de la Suisse doit continuer à s'inspirer de son mandat constitutionnel fondamental et des principes juridiques qui en découlent – notamment le mandat de diminuer la détresse et la pauvreté.

Dans sa conception concrète, la coopération au développement de la Suisse doit veiller à faire avancer plusieurs objectifs de l'Agenda 2030 pour le développement durable, sans risquer de reculer dans la mise en œuvre d'autres objectifs.

Le vice inhérent au capitalisme, c'est le partage inéquitable des biens; la vertu inhérente au socialisme, c'est le partage équitable des maux.

Winston Churchill

Dans les pays pauvres, la coopération au développement doit contribuer encore plus que maintenant à la réduction des inégalités et à l'amélioration des perspectives de vie sur place, en promouvant le développement rural, l'accès à l'éducation et à la santé et la bonne gouvernance. Elle vise pour cela les besoins des plus pauvres et marginalisés.

Dans la conception de sa coopération au développement, la Suisse doit

suivre une approche fondée sur les droits.

La coopération suisse au développement doit rechercher davantage la coopération avec des organisations non gouvernementales (ONG) locales et des organisations communautaires de base. Notamment dans les pays avec des régimes autoritaires, elle contribue ainsi à créer un contrepoids de la société civile qui peut contribuer à des processus de décision politique plus inclusifs.

Les critères d'engagement dans un pays doivent s'inspirer du niveau de développement de ce pays (HDI – Human Development Index, de l'ONU). Les pays avec un niveau de développement bas doivent être prioritaires. Dans les pays émergents, la coopération au développement de la Suisse doit s'engager surtout sous forme de dialogue politique pour favoriser ici aussi des processus de développement participatifs et inclusifs, le respect des droits humains et la garantie d'un large champ d'action pour les ONG.

La Suisse doit gérer la migration par des interventions ciblées, afin qu'aucun pays ne soit débordé, que les personnes concernées en tirent le plus grand bénéfice en termes de développement et surtout que les droits des migrantes et des migrants soient protégés.

La Suisse doit continuer son partenariat reconnu entre les acteurs étatiques de la coopération suisse au développement et les organisations privées suisses de développement et les construire sur le principe de la complémentarité géographique et thématique.

Les partenariats entre les acteurs de la coopération internationale et le secteur privé doivent s'adresser d'abord aux petites et moyennes entreprises (PME) locales. Ils doivent viser le bénéfice social dans les pays en développement, la création d'emplois dignes et durables et remplir les standards les plus élevés en matière de droits humains et de protection de l'environnement.

La Suisse doit augmenter ses dépenses pour l'aide publique au développement (APD) à 0.7% du revenu national brut.

La Suisse ne doit plus imputer les coûts d'hébergement et de prise en charge des requérantes et requérants d'asile à l'APD.

Pour aider quelqu'un, l'aider vraiment, il faut prendre des risques, mettre sa tranquillité en danger.

Dominique Muller,
Les Filles prodiges

La Suisse doit créer des sources publiques de financement de protection du climat innovantes et selon le principe du pollueur-payeur afin de fournir aux pays en développement une contribution équitable à l'atténuation du changement climatique et surtout à l'adaptation à ses conséquences.

Par sa contribution à des processus de consultation politique internes à l'administration et aux processus de co-rapport, les acteurs de la coopération suisse au développement doivent veiller à ce que les décisions prises soient cohérentes du point de vue du développement durable.

Les acteurs suisses du développement doivent continuer à investir – en collaboration avec les ONG suisses et la science – dans la mesure de l'impact. Les méthodes quantitatives et qualitatives ainsi que les méthodes axées sur les résultats et l'impact doivent se compléter et être combinées.

A la lecture de cette prise de position, on comprend que les intervenants concernés ont mené une vaste réflexion sur l'ensemble de leur action et la situent déjà dans le cadre des défis environnementaux qui nous concernent tous. On ne peut que soutenir leurs revendications, tant il est vrai que, comme l'aurait dit si bien Martin Luther-King: «*Nous devons apprendre à vivre tous ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir ensemble comme des imbéciles.*»

La Rédaction & communiqué

«Un poisson pour un jour...» – Accompagner l'amélioration

Situé à 80 kilomètres au Sud de Dakar, le village de Mballing vit essentiellement des produits de la pêche. Depuis 2014, un groupement de femmes a participé au développement d'un séchoir à poissons qui assure à ses membres une amélioration significative de la qualité des produits finis ainsi que des pertes divisées par deux. Depuis le début de l'année, leurs conditions de travail se sont encore améliorées, grâce à l'inauguration d'une aire de traitement qui sert déjà de modèle dans tout le pays. Les 200 femmes du groupement Bok Liggeey de Mballing furent les toutes premières à tester des séchoirs à poissons «Kiraye» développés par le CEAS en 2008. C'est grâce à leurs commentaires et suggestions que cette technologie a pu être affinée et diffusée le long de la côte du Sénégal dès 2014.

Mais, si la qualité des séchoirs est importante, les responsables du groupement ont aussi aidé le CEAS (Centre écologique Albert Schweitzer) à comprendre qu'il fallait faire un pas de plus et améliorer l'ensemble de la zone de traitement du poisson. Accompagnés par Yacinthe Diop, expert à l'Institut Technique Alimentaire de Dakar (ITA), ils ont planché sur un plan d'aménagement type, qui permettrait d'améliorer notablement la salubrité des quais de pêche du pays.

Une démarche participative a permis d'élaborer un plan qui a reçu l'aval de la Direction des Industries de la Pêche au mois de novembre dernier.

Dès lors, les travaux ont démarré rapidement, pour la plus grande joie des membres de Bok Liggeey. Pièce centrale de ce plan, un bâtiment regroupant sous le même toit sept salles, dont un vestiaire et des salles de lavage, de parage et de fermentation. «Elles se succèdent dans l'ordre des opérations de préparation du poisson. Cela permet d'éviter tout retour en arrière de la marchandise et donc toute contamination» explique Yacinthe Diop. Un puits a également été creusé et cimenté. Résultat de l'implication des autorités dans le projet, l'Agence nationale pour les énergies renouvelables (ANER) a promis de l'équiper d'une pompe photovoltaïque. Cette dernière alimentera bientôt le réservoir de 2000 litres qui assure l'eau nécessaire à l'hygiène générale du site.

Des équipements pour les ouvrières – bottes, bonnets, gants, etc. – ainsi que pour le transport et le travail du poisson ont fait partie des investissements consentis par le groupement Bok Liggeey lui-même. Ils permettent d'améliorer notablement des conditions de travail et d'hygiène. Pour

assurer une utilisation optimale des installations, des formations ont en outre été dispensées par M. Diop. Grâce à ses conseils, les femmes de Mballing se sont rapidement appropriées leur nouvel outil de production et les premières commandes ont été honorées dès le mois de février.

En quelques semaines, l'unité de transformation de Mballing est ainsi devenue une véritable vitrine qui fait l'objet de beaucoup d'intérêt dans le pays. Prenant la balle du CEAS au rebond, l'ADEPME, l'Agence de Développement et d'Encadrement des Petites et Moyennes Entreprises, a offert au GIE une formation complète en entrepreneuriat et promet de promouvoir l'unité de Mballing comme modèle pour toute la région.

Le plan d'aménagement étant validé par les autorités compétentes, sa diffusion devrait être facilitée, à commencer par les sept autres quais de pêche déjà équipés des séchoirs «Kiraye». Aux 200 femmes bénéficiaires directes de ce projet pourraient donc bientôt s'ajouter 1700 autres ouvrières de tout le pays. De belles perspectives rendues possibles par toutes celles et tous ceux qui ont cru avec le CEAS dans ce projet!

Patrick Kohler

Respecter soi-même ce que l'on fait

Bref entretien avec **Anta Diouf**, secrétaire générale du GIE Bok Liggeey, Mballing, Sénégal

Pourquoi avez-vous décidé de collaborer avec le CEAS?

Il faut changer le mode de transformation du poisson, surtout à cause de la raréfaction de la matière première. La conservation du poisson, c'est notre métier mais il faut qu'il soit plus durable. Il doit aussi devenir plus moderne, même s'il reste artisanal. Vous le constatez tous les jours, les méthodes traditionnelles engendrent beaucoup de pertes. Comment expliquer que ces pratiques se perpétuent tout de même?

Vous savez, notre métier se transmet de mères en filles. Changer des comportements qui sont liés à notre tradition est très difficile et demande du temps. Pour ma part, c'est l'alphabétisation qui a été un déclencheur. Cela m'a permis de me former dans plusieurs domaines et de comprendre qu'il faut commencer par respecter soi-même ce que l'on fait pour pouvoir attirer et convaincre les nouvelles femmes.

Qu'est-ce que le projet a changé pour vous?

Après avoir contribué à l'élaboration des nouveaux séchoirs du CEAS, nous avons reçu des formations très utiles concernant leur utilisation. On m'a encouragée à participer à une foire à Mbour mais les autres femmes avaient peur car elles pensaient que les produits n'étaient pas d'assez bonne qualité. Moi, j'ai quand même participé avec un emballage financé par mes propres moyens et ça a marché. L'année d'après, beaucoup de femmes m'ont suivie et ont participé à la foire. Le matériel du CEAS nous a donné le courage de faire de bons produits. Aujourd'hui, on réussit à vendre nos poissons séchés au double du prix des autres produits car notre clientèle a vu la différence de qualité.

Ce qui a été très important pour nous, c'est que le CEAS nous a écoutés avant de nous accompagner. Il faut écouter et comprendre ce que les formatrices vivent au quotidien et ne pas juste poser des équipements et repartir.

Source: CEAS

Florilège de femmes engagées

Dans ce numéro, nous voulions recueillir des témoignages et donner la parole aux gens qui œuvrent sur place, en matière de coopération internationale. Mais combien de personnes peuvent trouver place dans un forum de huit pages? Une petite poignée seulement, à coup sûr. Pourtant, voici *l'essor* qui se fait courroie de transmission pour vous apporter les témoignages de cinquante femmes engagées. Oui, oui, vous avez bien lu: 50!

Les deux organisations d'entraide **Pain pour le prochain** et **Action de Carême** viennent de les rassembler, à l'occasion du jubilé du 50^e anniversaire de leur campagne œcuménique, à laquelle participe également **Etre Partenaires** depuis 1994.

Le succès du travail de ces organismes dépend de toutes les femmes et de tous les hommes qui les soutiennent, peu importe leur contribution. Mais à l'occasion de leur jubilé, ils ont décidé de dédier leur campagne aux femmes, dont le travail reste souvent dans l'ombre. C'est pourquoi vient de paraître un livret qui rend hommage à 50 femmes du monde et, à travers elles, à toutes les personnes engagées. Au détour de 50 portraits qui relatent brièvement leur histoire, on découvre des femmes extraordinaires, qu'elles soient jeunes ou âgées, célèbres ou anonymes, agricultrices, ouvrières ou avocates, en Suisse, dans les pays du Sud ou ailleurs...

Comme on peut le lire en préface: «*Notre choix parmi ces femmes remarquables n'a pas été simple, car toutes les personnes qui s'engagent pour plus de justice dans le monde, hommes et femmes, mériteraient de figurer dans ce livret*». On veut bien les croire! Il y a tant de gens qui œuvrent chaque jour pour un monde meilleur; leurs témoignages sont définitivement porteurs d'espoir. Pourtant, les médias ne leur donnent que peu la parole. Ce livret l'a fait. Voici leurs cinquante noms:

Alimata Traoré a pris conscience des défis du monde actuel en travaillant au sein d'organisations principalement paysannes. Elle lutte contre la marginalisation des femmes et leur manque de participation aux processus décisionnels et plaide pour les droits des femmes rurales.

Belén Alarcón est née en Colombie et a fait des études d'infirmière. A l'hôpital, elle a rencontré un jeune patient qui avait été blessé à la tête lors d'une guérilla. Le traitement indigne de cet homme, menotté à son lit d'hôpital, l'a tellement choquée qu'elle a décidé de s'engager pour la défense des droits humains.

Elizabeth Diyala, agricultrice, vit dans une zone aride du Kenya. Comme volontaire, elle contribue à promouvoir la souveraineté alimentaire et aide sa communauté à relever les défis auxquels elle est confrontée.

Elizabeth Mpofu s'engage en faveur de l'amélioration de la situation des femmes rurales qui constituent la majorité des petit-e-s exploitant-e-s agricoles au Zimbabwe.



Juana Vasquez Arcon: «Mon engagement est dédié à la libération du peuple maya du Guatemala, afin que sa situation d'oppression et d'exclusion historique s'améliore. Je souhaite que les générations futures apprennent comment défendre la vie et qu'elles voient tous les êtres vivants comme faisant partie de la nature, y compris les êtres humains.»

Les 45 autres portraits vont de la Chine au Guatemala, des Indes au Burkina Faso... Ce sont ceux de: **Blandine Bukayafwa, Anne-Marie Hostenstein, Caterina Fierz Carinci, Claudaline Muhindo Mugaruka, Debora, Dominica, Douangdeuane Bounyavong, Elsy Marulanda Alvarez, Esther Kiswe, Etta Rosales, Francisca Diouf, Gloria Amparo Suárez, Grace Kathini Kavilu, Ina Praetorius, Juliette Li, Kaliamma, Khalisah Khalid, Lavinia Sommaruga Bodeo, Leila, Leticia Elvia, Lucie Sawadogo, Malliga, Mamitiana Andriamanalina, Mammy Rakotondrainibe, Marie Crescence Ngobo, Marta Tipuici, Mary John Mananzan, Mbali Baduza, Narma Sunar, Natacha Comparé, Soeur Nathalie, Nathalie Kaboré, Ndiouck Séne, Ngai Pun, Nomvuzo Nopote, Nong Chouthavong, Nonhle Mbuthuma, Obertina Johanis, Philomène Edjogo, Simone Bilgo, Sofia de Meyer, Sophie Swaton, Suzan Mark, Yannick Etienne et Aldebaram Moura.** Mais on ne va pas recopier toute la brochure, évidemment!

Ces 50 portraits de femmes ont aussi fait l'objet d'une exposition à Berne, en avril dernier, intitulée «Ensemble, créons le monde de demain! 50 femmes prennent déjà part au changement». Nous ne pouvons que fortement vous encourager à visiter le site internet **voir-et-agir.ch** à la rubrique «50 Portraits», pour les rencontrer toutes! Ou commander le livret en question aux organismes concernés.

La Rédaction + comm.

Opinion

Il y a ONG et ONG

Parmi le nombre croissant d'organisations non-gouvernementales (ONG) de par le monde, il existe de véritables ONG qui œuvrent sur le terrain dans différentes régions du globe et d'autres qui font leur beurre. Derrière la couverture d'une association caritative peut se cacher un organisme bidon qui exploite la misère du monde. A vrai dire, quoi de plus simple que de créer une association et de récolter des fonds d'entraide qui ne serviront jamais à alléger la souffrance humaine. C'est ainsi que l'on peut trouver des associations d'ordre religieux, par exemple, qui vont certes sur le terrain, non pas dans le but d'aider les gens de ces régions sinistrées, mais avec une intention certaine de les convertir à leur croyance. Il y a également des personnes peu scrupuleuses qui rêvent de vivre dans une région de leur choix et qui, par le biais d'un montage financier, s'assurent une petite rente leur permettant de vivre sur place sans travailler. En quelque sorte, pour certaines d'entre elles, le fait de monter une école de brousse ou tel autre établissement d'aide publique leur assure un revenu alimenté par les dons de personnes généreuses et quelque peu naïves en la matière.

Certes, la plupart des ONG ne sont pas frauduleuses; elles apportent une aide indispensable aux victimes de diverses catastrophes naturelles, ou suite à des guerres. Mais il ne faut tout de même pas négliger cet aspect des choses. Derrière certaines d'entre elles se cachent des gouvernements, ou leurs services secrets qui leur permettent de se livrer à des opérations d'espionnage en tout bien tout honneur. Et puis, n'oublions pas que certaines ONG servent de couverture pour blanchir de l'argent, créer des sociétés-écrans, ou bien servir d'outil de propagande. Pour ma part, je préférerais le temps où l'aide venait directement des Etats, au moins on savait qui faisait quoi, et où. Alors que de

nos jours, chacun peut se cacher derrière une façade dite humanitaire et se sentir totalement libre d'agir à sa guise selon des objectifs pas toujours très clairs, ni même honorables.

Je ne sais pas s'il existe un contrôle sur ce pactole récolté dans le monde, à combien il se monte, et encore moins si cette aide est réellement redistribuée. Y a-t-il des inspecteurs internationaux qui sillonnent le monde? J'en doute fort. Cependant, il existe aujourd'hui le label IDEAS, qui paraît-il est un vecteur de confiance pour les philanthropes. Celui-ci est délivré par un comité indépendant. Ce label atteste que la conformité d'une ONG est d'un bon niveau ou pas, en fonction du fait que ses critères d'aide à autrui sont en adéquation avec le guide des «Bonnes Pratiques» qui couvre les trois champs suivants: la gouvernance, la gestion financière et l'efficacité de l'action sur le terrain. Tout cela ne me paraît pas très sérieux! Alors, comment éviter que des gens peu scrupuleux s'engouffrent dans ce créneau? La misère pour certains, c'est une opportunité de se faire de l'or!

Emilie Salamin-Amar

Et en Suisse?



L'opinion exprimée ci-contre soulève une véritable question: à qui faire confiance? Et, pendant qu'on y est, quelle légitimité les *labels* X ou Y ont-ils vraiment?

En Suisse, il y a belle lurette que la question est résolue, grâce à la vigilance de la Fondation Zewo, le service suisse de certification pour l'opinion exprimée ci-contre soulève une véritable question: à qui faire confiance? Et, pendant qu'on y est, quelle légitimité les *labels* X ou Y ont-ils vraiment?

En Suisse, il y a belle lurette que la question est résolue, grâce à la vigilance de la Fondation Zewo, le service suisse de certification pour les organisations d'utilité publique collectant des dons.

Renforcer la confiance

La Zewo veille à la clarté et à l'honnêteté des organisations collectant des dons et favorise la confiance de la société envers l'activité d'utilité publique.

Contrôler les œuvres de bienfaisance

Elle s'engage pour que l'usage des dons soit conforme au but, économique et performant. Les œuvres de bienfaisance qui se soumettent au contrôle de la Zewo et satisfont à ses exigences strictes obtiennent le label de qualité Zewo.

Informier l'opinion publique

Le service de renseignements reçoit les demandes, les indications et les plaintes relatives aux organisations collectant des dons. Les donatrices et donateurs obtiennent des renseignements indépendants et compétents sur les questions concernant les dons.

Réd. / d'après leur site web

Merci, Sœur Nathalie!

La religieuse et avocate congolaise a touché le cœur de quelque 1300 romand-e-s lors de 29 interventions.

Lundi 1^{er} avril, 5h20, Sœur Nathalie Kangaji prend une dernière fois le train à Lausanne, direction Genève Aéroport. Cela fait trois semaines qu'elle sillonne la Suisse pour témoigner de son expérience de terrain en tant que coordinatrice d'une organisation partenaire d'Action de Carême et Pain pour le Prochain en République démocratique du Congo. Sœur Nathalie est religieuse et avocate au service des populations défavorisées victimes des activités minières. Elle a été l'ambassadrice parfaite de cette Campagne œcuménique portant sur les femmes engagées et l'extraction minière. Kolwezi, la région natale de Nathalie, ressemble désormais à un paysage lunaire qui ne laisse pas les passant-e-s indifférent-e-s. Les travaux d'extraction coûtent souvent cher à la population en matière de droits humains. Au sein du Centre d'aide juridico-judiciaire qu'elle coordonne, Sœur Nathalie fait régulièrement face à des cas d'accaparement de terres et de violences exercées

par les agents de sécurité des mines. De plus, les pollutions de l'eau, de l'air et du sol causent de sérieux problèmes environnementaux qui menacent la sécurité alimentaire et la santé des habitant-e-s.

Un franc succès!

Pas moins de 1300 personnes ont entendu Sœur Nathalie dépeindre la réalité de son quotidien et son action. Ces rencontres ont suscité un vif intérêt tant au sein des paroisses – lors de célébrations ou de soupes de carême – que dans les écoles, les universités, les EMS et les diverses conférences publiques qu'elle a animées. A Payerne, vous étiez plus de 150 à vous être déplacé-e-s le samedi 23 mars à la salle de la paroisse réformée. Action de Carême et Pain pour le Prochain avaient répondu à la sollicitation de Roger Mburente, membre de la Commission œcuménique de Payerne et environs, qui souhaitait «ouvrir une fenêtre sur la réalité du monde» lors de la traditionnelle soupe de famille. *«Mon objectif a été atteint, mais les gens ont peut-être besoin de temps. Des personnes de tous âges me posent encore des questions sur le Congo, sur Sœur*

Nathalie et sur l'Afrique», déclare-t-il, ravi de l'enthousiasme suscité par l'événement.

Comment s'engager?

Vous étiez également nombreux et nombreuses à demander comment soutenir le combat de Sœur Nathalie, régulièrement comparé à celui de David contre Goliath. Si le soutien financier à travers les collectes organisées à la fin de ces événements est essentiel au fonctionnement de son centre, un débat crucial est en cours, en Suisse, auquel nous pouvons toutes et tous participer: il s'agit de l'Initiative pour des multinationales responsables, qui sera soumise au peuple en 2020. Selon Sœur Nathalie, contrairement les entreprises à respecter les droits humains et les normes environnementales, y compris dans les filiales localisées à l'étranger, apporterait une aide considérable aux populations qu'elle défend, car les multinationales ne pourraient plus profiter de l'impunité dont elles jouissent actuellement en contournant le cadre juridique des Etats.

Natacha Forte

Au service des plus pauvres

Depuis plusieurs dizaines d'années. Alain Guillez, domicilié à Tavvel (Fribourg), œuvre sans relâche en faveur de plusieurs pays africains. Nous lui avons demandé les raisons de son engagement.

C'est à la fois naturel et surnaturel. Dieu se soucie des petits et des humbles de ce monde marchandisé, dirigé par des malades, et dans lequel l'être humain n'en est plus un. Il faut sans cesse rappeler ce cadeau de la vie reçu de Dieu en agissant par solidarité pour préserver ce formidable don de la vie. D'où mon engagement sur le continent africain.

Comment choisis-tu tes pays? Je vais souvent à Madagascar car j'ai une prédilection pour ce pays. Mais je réponds positivement quand on me demande «Pourriez-vous?» Je m'organise alors et je pars quand je peux.

Quelles sont tes priorités? Plantation d'arbres fruitiers et revitalisation des sols avec les paysans du Nord Cameroun. Et comme je suis sourcier, je recherche de l'eau (nappe phréatique, source, rivière souterraine). Le forgeron dans un des villages où je vais travailler prépare des outils dont je lui ai envoyé des photos. Il est très motivé et se réjouit vraiment de leur fabrication; il faut des outils adaptés en fonction des sols, tout cela pour répondre aux besoins des gens sur place. Pour la construction de puits avec les moyens du bord, je leur enseigne sur le tas des pratiques économiques et efficaces en m'inspirant des méthodes des anciens et grands artisans avec qui j'ai été formé en maçonnerie traditionnelle.

Quels sont tes sujets de satisfaction et tes regrets? Avec mon épouse, nous avons travaillé avec des réfugiés au Nord Kenya quand il y avait la

guerre entre la Somalie et l'Ethiopie. Ces gens sont devenus des jardiniers du désert, malgré les obus qui passaient au-dessus de nos têtes. Vingt-cinq ans plus tard, je suis retourné au Kenya et un de ceux que j'avais formés m'a dit fièrement: *«Tu vois, nous nous sommes spécialisés dans la culture des pastèques et pas seulement des légumes»*.

Je regrette de voir que ce monde mondialisé étrangle les pays d'Afrique sous la dette et le mot «en voie de...» devrait disparaître pour dénoncer ce scandale qui maintient les gens dans la précarité, la misère et l'ignorance, dictatures à la clé.

Propos recueillis
par Rémy Cosandey

A hauteur de conscience

«Une vie au service de l'éducation et du développement»

Nicholas Bennett, traduit de l'anglais par Charlotte Robert, Editions Antipodes, Lausanne

Dans *A hauteur de conscience*, Nicholas Bennett rapporte ses expériences de quarante années de travail dans le domaine du développement en Asie et en Afrique. Son récit est passionnant. A la fois critique de la coopération internationale et histoire de vie, l'ouvrage est tissé de réflexions et d'exemples vécus.

Durant toute sa carrière, Bennett a essayé de comprendre les plus pauvres et de répondre à leurs besoins à travers de réformes de l'éducation qui leur apportent des éléments utiles à leurs tâches quotidiennes, tout en s'efforçant de permettre aux enfants les plus brillants de continuer leur scolarité. Il parcourt les villages – en Asie et en Afrique – pour travailler avec les maîtres d'école, développer des programmes scolaires utiles aux paysans, abandonner les manuels qui parlent de choses que les enfants n'ont aucune chance de voir dans leur vie, enseigner à ceux-ci dans leur langue maternelle pour qu'ils en restent fiers. Pour cela, il a réussi à amener les plus hauts responsables jusque dans les campagnes de leur propre pays afin de leur faire découvrir la réalité du «terrain».

Son engagement inflexible au service des plus pauvres signifie aussi vivre dans les mêmes conditions qu'eux, essayer d'abord de les comprendre avant de tenter de répondre à leurs besoins. Il refuse la charité qui engendre de nouveaux besoins. Avec cette approche, on comprend qu'il n'arrive pas avec des solutions toutes faites. Au contraire, il a pris des risques physiques et professionnels engageant aussi sa famille. Sa femme et ses 4 enfants vivaient en effet avec lui dans les régions les plus reculées. Au Népal, il doit construire des latrines dans le village où il travaille; en Thaïlande, il cache des étudiants qui ont manifesté et qui risquent d'aller en prison; en Ethiopie, il démissionne parce que la Banque mondiale continue à donner de l'argent alors que le pays veut conquérir l'Erythrée. Partout il voit qu'avec les meilleures intentions possibles, notre aide fait souvent plus de mal que de bien.

Partout, Bennett a défendu les droits humains et promu la non-violence. La réflexion qu'il développe montre qu'à travers la coopération au développement, les pays occidentaux projettent

leurs manières de voir et de vivre et contaminent des sociétés entières.

Son livre aborde de nombreux thèmes: les stratégies de développement, l'éducation, la corruption, les droits humains, mais aussi la télévision, les fêtes, les déplacements et les repas partagés avec les plus pauvres. En fin de compte, un ouvrage qui relève à la fois des sciences de l'éducation, de la coopération au développement, de la sociologie et de l'anthropologie... qui intéressera plus d'un lecteur.

Mais en résumé: une conscience inflexible, un courage dans des conditions de vie très pénibles, une générosité exemplaire, et une analyse impeccable de la situation, voilà ce qui fait la valeur de cet homme et de ce livre.

Lu pour vous, par Mario Bélisle

«Poèmes Microbulles»

Emilie Salamin-Amar, Editions Planète Lilou, 2019

Cet ouvrage réunit des poèmes publiés dans *l'essor*. Emilie Salamin-Amar nous régale avec ses poèmes en prose pleins de dérision, de réalité et de sensibilité.

Ne cherchant pas à emprisonner la rime, les mots s'envolent pleins de rythme et de sonorités.

Dans «*La Vie mode d'emploi*»,
«*Je cherche le bonheur*
Mais j'ai perdu les clés
Egarées par erreur...
Faut que je trouve les clés
Mon mode d'emploi, ma vérité...»

L'auteure décrit, argumente, s'interroge:
«*Pourquoi devrais-je trier mes déchets si vous continuez à en fabriquer?*»

Elle aborde également les sujets d'actualité avec une simplicité profonde et déconcertante:

«*Faut tester nos produits*
De préférence sur autrui!
C'est la loi de l'économie
Financière, mais pas des vies»

Là aussi nous retrouvons la touche d'humour et d'humanité propres à ses écrits.

Les «microbulles», de l'infiniment petit à l'effervescence, les mots éclatent et rebondissent comme des bulles de savon irisées et éphémères tout en laissant une empreinte indélébile.

Une petite fée très féminine surplombe chaque poème. Avec sa baguette magique, elle nous invite à voir en couleurs

et en senteurs les fleurs dessinées qui illustrent chaque chapitre.

Le merveilleux apparaît avec la Légende du colibri qui ne désespère jamais devant la «fleur rebelle».
De l'infiniment petit à l'infinitude.

Gloria Barbezat

Des notes dans la nuit

Thierry Lenoir, Edition Cabédita, 2019

Ce roman a un double message. D'une part, le jeune Mike, après avoir écouté un morceau de musique interprété par un vieux luthier, va trouver sa voie et découvrir qui est son père... et son grand-père. Une histoire, tenue cachée durant plusieurs générations, va petit à petit refaire surface et redonner toute sa saveur à l'existence du jeune homme.

D'autre part, le livre nous apprend tout sur les secrets du violon, de sa conception à sa fabrication. Il faut dire que l'auteur, en plus de sa vocation d'aumônier, est violoniste et qu'il connaît parfaitement toutes les subtilités de son instrument.

Ce roman est passionnant dans la mesure où il mélange avec bonheur la passion, le rêve, la musique, la beauté, la mort et la quête de sens. Il nous plonge dans un univers mystérieux qui nous réserve des surprises page après page. Un ouvrage qui mérite d'être lu et surtout médité.

Rémy Cosandey

Réparer les corps abîmés

Commençons ces bonnes nouvelles par rappeler le Prix Nobel de la Paix décerné en octobre 2018 à Denis Mukwege, chirurgien et directeur de l'hôpital de Bukavu (Congo). Le docteur Mukwege milite contre la violence faite aux femmes et répare leurs corps abîmés. Le jury du Prix Nobel voit en lui un symbole de la lutte contre l'utilisation des violences sexuelles comme arme de guerre. Depuis 2011, la Coopération suisse met en œuvre un programme de prise en charge psycho-sociale pour lutter contre la violence sexuelle et améliorer le sort des femmes de la région.

D'après «*Un seul monde*», journal du développement et de la coopération, n° 1, mars 2019

Le désinvestissement prend de l'ampleur...

Le 12 décembre dernier, la Banque mondiale a annoncé qu'elle n'octroierait plus aucun crédit à l'extraction de matières énergétiques fossiles après 2019, se conformant ainsi à une exigence formulée par l'accord de Paris juste deux ans auparavant. Or, la place financière suisse est un important bailleur de fonds sur ce marché. Les villes de New York et de San Francisco ont annoncé début 2017 leur intention de retirer leur argent de l'économie fossile. Elles sont rejointes dans ce sens par le groupe d'assurances Axa, le fonds de pension souverain norvégien, la Banque d'Angleterre ainsi que les Eglises et quarante organisations catholiques. Sur www.retraites-sans-risques.ch, vous trouverez un formulaire pour demander à votre caisse de pension d'adopter

une stratégie d'investissement respectueuse du climat.

D'après *Monéta*, le journal pour un usage différent de l'argent

Orbe tend l'oreille aux rêves de ses adolescents...

Entre le mois de novembre et de décembre, 600 élèves âgés de 10 à 15 ans ont pu réfléchir ensemble à comment ils percevaient leur commune et à ce qu'ils voudraient y apporter. Avec comme fil conducteur «j'aime... je n'aime pas... j'aimerais...» et «je ferai...», les élèves des 35 classes participantes se sont exprimés librement. Chaque classe a ensuite dû déterminer ses quatre sentiments prioritaires. Ce processus a fait émerger 140 opinions concernant la ville d'Orbe qui, analysées, ont permis de faire ressortir des mots-clés et des thèmes prioritaires pour les jeunes. Les écoliers ont ensuite rencontré la Commune pour lui exprimer leurs remarques et comprendre son fonctionnement. On les poussera ensuite à monter des projets concrets et à évaluer la possibilité de les réaliser... une belle leçon de vivre ensemble!

D'après le quotidien *24 Heures*, mai 2019

La lecture en duo...

La Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon poursuit son expérience de promotion de la lecture en aidant des personnes qui aiment lire mais peinent à en dominer les difficultés. C'est ainsi que, chaque semaine ou plus ou moins selon les possibilités, se retrouvent en tandem deux lecteurs, un bon et un moins bon, qui décident de choisir un livre et de le

lire ensemble. Le jour et l'heure sont fixés, cela se passe à la Bibliothèque, lieu propice à la lecture! On en a fait le tour, d'ailleurs, à la séance de présentation. Après un trimestre, tous les «duos» se retrouvent pour faire le point, discuter de cette expérience et décider soit d'arrêter, soit de continuer. Un abonnement gratuit à la Bibliothèque récompense ces apprenants, bons ou moins bons. Très souvent, des liens se nouent et perdurent.

D'après une participante à cette expérience en 2018 et 2019

Comme une traînée de poudre

Extinction Rebellion est un mouvement social international d'action directe et de résistance non violente visant à limiter le réchauffement climatique et à contrer le risque d'extinction de l'humanité et d'effondrement écologique. En huit mois à peine, l'appel d'Extinction Rebellion UK a été entendu: des sections se sont formés aux USA, en Italie, en Allemagne, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Suisse et en France. D'autres branches sont en cours de formation (Espagne, Belgique, Portugal, Brésil, Colombie, Suède, Inde, Canada, etc.).

Prochain forum libre

La formule des quelques forums libres parus depuis début 2018 semble bien plaire aux uns et aux autres qui n'hésitent pas à nous envoyer leurs contributions rédactionnelles. Forts de ce succès, nous

poursuivons en annonçant que ce sera de nouveau «Forum libre» pour notre numéro d'août prochain. Exprimez-vous! Faites chauffer les claviers, d'ici au 15 juillet en l'occurrence. Et bon été d'ici là!

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,
Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.-
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro: 15 juillet 2019
prochain forum : Forum libre